Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

N° 150 1er trimestre 2022

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

L'origine des virus reste une question encore non résolue comme celle d'ailleurs de la création de notre univers et des planètes qui le composent. Je ne suis pas scientifique mais j'écoute, j'entends, je lis et analyse. Revisitons rapidement l'histoire de nos sociétés face aux virus qui ont perturbé l'évolution des êtres humains que nous sommes.

Le virus de la peste apparaît pour la première fois à Constantinople entre 430 et 427 av. Jésus-Christ, et en Europe, dans le bassin Méditerranéen en 541-542. En 1330, la Grande Peste se répand en Chine et en Inde suivant les voies commerciales. En 1348, l'épidémie de peste noire atteint 25 millions de personnes en Europe, soit le tiers de la population de l'époque.

Bien que tous voient dans l'épidémie une manifestation de la colère divine, la seule façon d'échapper à la maladie était de fuir la promiscuité. Certains sont accusés d'empoisonnement (2000 exécutions à Strasbourg en 1349). Certaines communautés servent de boucs émissaires.

En 1720, la peste arrive en Provence par un navire de commerce Syrien porteur d'étoffes précieuses contaminées : Marseille perd la moitié de ses 90.000 habitants et en Provence plus de 200.000 personnes meurent.

A la fin du XVIIIe siècle, la variole fait des ravages en Europe chez les jeunes enfants. Un médecin de campagne anglais créa le vaccin. Il devient obligatoire pour les enfants en 1853 au Royaume-Uni et en 1902 en France !

À la fin du XIXe siècle, en 1885, Louis Pasteur met au point un vaccin contre la rage. A partir des années 1920 sont découverts les vaccins contre la tuberculose, la diphtérie (1923), le tétanos et la coqueluche (1926). La recherche se poursuit, elle améliore et augmente l'efficacité des vaccins. En 1953 est découvert le vaccin contre la poliomyélite. Il devient obligatoire en 1964 et éradique la maladie en France. Les années 1960 voient l'émergence des vaccins contre la rougeole, la rubéole et les oreillons.

Une nouvelle ère de la médecine moderne s'ouvre désormais face à l'ouverture et le développement des échanges et voyages internationaux. Les vaccins sont ainsi reconnus comme essentiels contre les épidémies. Dans les années 1980, les chercheurs interviennent au cœur des virus et les modifient pour créer des vaccins nouvelle génération comme celui de l'hépatite B.

En ce début du XXIe siècle, l'humanité est toujours en proie à lutter contre les virus et cette lutte reste au cœur de nos préoccupations pour assurer notre survie. Une chose est sûre : les virus sont inscrits dans notre ADN ; ils sont mutants, résistants et insaisissables.

C'est la société entière qui doit se battre et gagner face à cet ennemi invisible.

sommaire

LE MOT DU MAIRE 1

CITE SCOLAIRE 2
Fin d'année active au collège

PATRIMOINE 3
Fidélité coopérative et oléicole

HISTOIRE 4-7
Clémenceau dans le Var

NATURE 8-9
Des chasseurs sachant chasser

ART 10-14
La fondation Bernar Venet

NATURE 15-16
Un conte fruité - le plaqueminier

CULTURE 17-18
L'histoire commence à SUMER

RENCONTRES 19-21
Christian l'homme à l'harmonica

ESPACE ASSOCIATIONS 22
Un peu d'humour autour du langage du bridge

DETENTE 23
Quiz et mots croisés de Stéphane ROUBAUD

ADRESSES UTILES 24

Toute l'équipe de Vivre à Lorgues vous souhaite une bonne Année 2022

Bonjour chers lecteurs et chères lectrices

Les fêtes de noël arrivent à grand pas ! Dans la cité scolaire chaque élève attend impatiemment les festivités et le repas de Noël du jeudi 16 décembre. Bientôt retentira la joyeuse sonnerie de Noël. En attendant l'arrivée du père Noël les élèves du conseil de vie collégien n'ont pas perdu de temps pour se lancer dans l'animation de clubs et d'actions diverses.
En effet deux élèves (Raphael Durst 5ème D et Yanis Charadah Sabbah 5ème C) ont eu la bonne idée de proposer à leurs camarades un club d'informatique dans le but de leur faire partager cette passion qu'ils ont pour la programmation, la navigation internet et les jeux. Deux séquences, encadrées par Monsieur Tosi, conseiller principal d'éducation, ont déjà eu lieu les 18 octobre et 29 novembre et ont connu un vif succès.

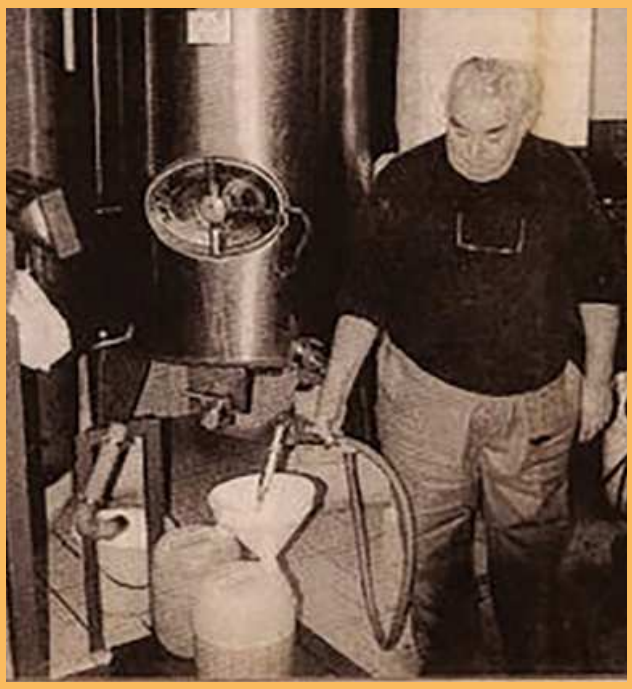
Mais ce n'est pas tout la science est également à l'honneur puisqu'un trio d'astronomes en herbe (Charlotte Perrin 5ème C, Eline Hébreard 5ème C et Louise Silvestri 5èmeC) font vivre avec beaucoup de talent et de sérieux « L'Astro-Club » qui instruit les élèves des merveilles de l'univers tout en les amusant.
En effet des jeux de découverte ainsi que des vidéos ludiques sont proposées aux élèves. Deux voyages spatiaux se sont bien déroulés les 18 novembre et 2 décembre. A très bientôt pour de nouvelles aventures !

Notre cité scolaire se mobilise également pour le téléthon : les délégués du collège arpentent notre beau village dans le but de vendre le plus grand nombre de tickets de tombola; opération supervisée par Mr Cazier et Mr Tosi.

Enfin les éco-délégués ont lancé leur action « récupération des bouchons » afin d'aider l'association HANDIBOU; en cette veille de Noël les élèves du collège de Lorgues sont sur tous les fronts de la citoyenneté !
Toute l'équipe du conseil de vie collégien vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année.

Les élèves du Conseil de vie collégien

Fidélité coopérative et oléicole



M. Bonnetoux, ancien président du moulin de Lorgues

En mars 1999, dans Vivre à Lorgues N°44, j'écrivais:

«Je suis lorguais depuis 11 ans, oléiculteur amateur, je me fais un devoir et un plaisir de porter mes olives à notre moulin. Coopérateur fidèle, j'ai considéré qu'il était un devoir, pour chaque oléiculteur lorguais, de faire vivre et travailler notre moulin.

Convivialité, propreté, qualité du travail, qualité de notre huile, tous ces critères qui, doivent nous inciter à maintenir notre moulin en activité.

Encore faut-il que les oléiculteurs lorguais jouent le jeu.

Nous avons la chance d'avoir un outil moderne et performant. Pourtant il semble que ce n'est pas suffisant pour un certain nombre de nos concitoyens qui préfèrent alimenter les moulins des environs.

Les raisons invoquées? Rendement supérieur, meilleure qualité de l'huile, prix du traitement plus attractif, etc... sont de fausses raisons. Il est très facile de comparer. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le faire et jamais au désavantage de notre moulin. Il n'est ni "fair play" ni sociable d'abandonner ainsi une coopération, voire une vie associative.

Que chaque oléiculteur lorguais (quelle que soit sa production d'olives) vienne visiter notre moulin, comme l'équipe le propose gentiment, afin qu'il se rende compte comment ses olives seront bien traitées (ou triturées) pour en extraire la meilleure des huiles ».

J'avais pondu ce papier en mars 1999.

Rien n'a changé ?

Si ! la chaîne de production moderne de marque ALFA-LAVAL est un gage d'efficacité et de qualité. Elle a fait ses preuves.

J'ajouterai, ayant une pensée pour l'ancien président du moulin, Roger Bonnetoux, qui nous a quittés, qu'il en fut le promoteur et paya l'installation de ses propres deniers.

Robert Badin

Clemenceau avec son chapeau mou et l'ample manteau noir qu'il revêtait pour ses tournées au front lors de la guerre

Clemenceau dans le Var l'empreinte du Tigre

Député du Var de 1885 à 1893, puis sénateur de 1902 à 1920, durant ces années Clemenceau vint régulièrement dans le département à l'approche des élections. Il effectuait alors des tournées marathon, où en quelques jours, il parcourait des dizaines de villes et villages, enchainant brèves escales et réceptions officielles.
Ces dernières avaient lieu dans les villes qui l'invitaient et à Lorgues, où les conservateurs régnèrent longtemps, il ne fut pas toujours le bienvenu.
Mais les couleurs des municipalités changeant, en 1908 Lorgues fut une de ses étapes importantes.

Nous avons parlé dans de précédents articles de la rencontre entre Clemenceau et le Var pendant l'épidémie de choléra de 1884. Le député de la Seine qu'il était alors, se rendit à Toulon au chevet des malades et plaida la cause du département à la Chambre. Il gagna l'estime de la population varoise et la sympathie de nombreux maires et hommes politiques.
Si le département fut séduit, lui aussi le fut certainement. Ce personnage, implanté dans la capitale, dont le destin national était évident, n'avait pas spécialement besoin de ce département lointain pour tracer sa route. C'est donc bien qu'une alchimie opéra entre le Vendéen et les Varois. Cette terre rebelle et remuante qui, en 1851, se dressa contre le coup d'état de Louis-Napoléon dut lui plaire. Sollicité pour les élections de 1885, il accepta et fut élu. Il laissa donc sa circonscription parisienne pour devenir député du Var.
Il reviendra dans le département en mai 1886 puis en 1887, du 21 au 25 octobre. Le dimanche 23 il déjeunera au Thoronet où le docteur François Courdouan, conseiller général de Lorgues et les maires de Carcès, Cabasse et Cotignac le recevront pour un banquet de cent couverts dans l'abbaye. La circulation se faisait alors en partie en train, mais surtout en voiture à cheval. Il visitait les cercles républicains, tenait des réunions publiques dans les cafés, dans les écoles.
Il paraîtra rapidement à Lorgues pour la campagne des législatives de 1889, le 15 septembre il visitera la ville ainsi que Vidauban, le Muy et le Luc.

La chasse au Tigre

Lors du renouvellement de septembre 1893 Clemenceau va livrer sa plus dure bataille. Sur fond de boulangisme et de scandale de Panama qui éclabousse alors la classe politique, tous ses ennemis se liguent contre lui. Dans le Var, des socialistes aux monarchistes, une ligue se créé pour abattre le Tigre. Une campagne d'une grande violence est dirigée contre sa personne. On l'empêchera de parler, de tenir ses réunions.
Pourtant, le 8 août à Salernes, ville qui lui fut toujours fidèle, devant 1500 personnes il dénoncera « la meute » lancée contre lui et prononcera un discours resté célèbre où il rejette les attaques en évoquant l'ensemble de sa vie publique et sa probité personnelle.
Il vint aussi à Lorgues, le dimanche 13 août. Le tumulte était attendu et eut bien lieu. Ce fut un cortège d'injures et de hués. Devant la mêlée générale le maire dut lever la séance et Clemenceau abandonna la salle. Même les vieilles rivalités de clocher resurgirent, on entendit crier : "A bas les Salernois !", " A bas le pays des tomettes ! ". Des soutiens de Clemenceau, comme Paul Cotte, reconnus à la terrasse du Café de la Gare, furent insultés.
L'entreprise de démolition fut efficace et le 3 septembre Clemenceau était battu.
Il s'éloigne alors de la scène politique et consacre les neuf ans qui suivent au journalisme. Lors de l'affaire Dreyfus, il se pose en défenseur acharné du capitaine innocent, avec son ami Émile Zola dont il publie le célèbre "J'accuse" dans l'Aurore. Cet épisode va entraîner son retour en politique.
Début 1902 alors qu'un nouveau siège de sénateur va être vacant dans le Var, Clemenceau reçoit à son domicile de la rue Franklin à Paris une délégation d'élus varois qui lui demande de se présenter. Le Tigre revient dans le Var début avril et est élu au premier tour par les grands électeurs.

Lorgues reçoit le président du Conseil

En 1906, il entre au gouvernement comme ministre de l'Intérieur. Il a alors 65 ans.
Il entreprend un périple varois du 14 au 17 octobre. Ce voyage sera un énorme succès populaire. Partout des foules chaleureuses, des localités pavoisées, des acclamations. Quelques jours plus tard, le 25 Octobre, il sera appelé à la présidence du Conseil.
En octobre 1908, il effectuera une visite gouvernementale dans le Var. La crise de la viticulture, les importantes grèves, les manifestations réprimées, lui avaient alors attirés de nombreux adversaires. Aussi l'accueil ne fut plus aussi chaleureux que celui de 1906.
Lorgues cette fois-ci faisait partie des visites importantes de cette tournée. Le Conseil municipal avait décidé, à l'unanimité moins 4 abstentions, de le recevoir officiellement. La municipalité était alors républicaine et dirigée par le maire Louis Sarlin, radical socialiste.

Le programme de la journée du vendredi 9, était consacré au pays brignolais et à Lorgues. Parti le matin de Draguignan en automobile, après des haltes à Trans, aux Arcs, Vidauban, au Luc et à Flassans, Clemenceau arrive à la sous-préfecture de Brignoles à midi et en repartira vers 15h pour Lorgues.
En route le cortège du président du Conseil et du ministre de l'agriculture s'arrête au Val, puis à Carcès, et arrive à Lorgues vers 17h.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE LORGUES
BANQUET
Offert à M. CLÉMENCEAU, Président du Conseil et à M. RUAU, Ministre de l'Agriculture
M Groulier Modeste
Lorgues, le 9 Octobre 1908.

Le carton d'accès au banquet

L'accueil en fanfare est assuré par l'Union Musicale de Draguignan qui ouvre le cortège. On se rend à l'Hôtel de Ville, où le maire prononce une courte allocution :

"Monsieur le président du Conseil,
Monsieur le ministre de l'Agriculture,
Au nom de la ville de Lorgues, je me félicite de

•••

●●● *pouvoir vous recevoir aujourd'hui avec les distingués collaborateurs qui vous entourent, dans cet Hôtel de ville, la vraie maison commune de tous les citoyens. Cette maison commune, témoin depuis longtemps de nos luttes et de nos espérances démocratiques. En même temps, je suis heureux de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Je vous remercie particulièrement d'avoir bien voulu venir présider à l'inauguration de notre nouveau groupe scolaire. Votre visite est pour nous un encouragement et une nouvelle preuve de l'intérêt que vous continuez à porter à notre ville, à nos populations ouvrières et agricoles si dévouées à la République, si dignes de toute sollicitude. Je vous en exprime publiquement toute ma reconnaissance, au nom de mes concitoyens. Vive la France ! Vive la République. "*

Clemenceau répond rapidement et on se dirige ensuite vers les écoles communales qu'il s'agit d'inaugurer. Là, de nouveaux discours sont prononcés par le maire et le président du Conseil. On y glorifie l'enseignement laïque et on fait la louange des instituteurs de la République.
A 18h on gagne la salle du banquet, elle n'est pas bien loin puisqu'il s'agit de la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines, c'est à dire l'actuelle salle de cinéma. 200 couverts ont été dressés et le prix fixé à 4 frs par tête. Au dessert, après les remerciements du maire et ceux de Louis Pascal, dit Pascal d'Aix, conseiller général du canton, le ministre de l'agriculture parle des problèmes viticoles, des coopératives, de l'oléiculture, des mesures pour lutter contre la fraude puis Clemenceau prend la parole :

"Autrefois, les représentants du gouvernement se promenaient dans les régions pour y donner des ordres, maintenant les rôles sont changés, les gouvernements voyagent pour prendre des ordres, pour s'instruire et, pour ma part, je n'ai jamais reçu de plus bel encouragement que dans la ville de Lorgues. J'y arrive et je trouve un maire démocrate qui a fait sa situation par lui-même et qui dirige les affaires de sa commune aussi loyalement, aussi droitement, aussi honnêtement qu'il surveille ses propres intérêts. Aujourd'hui, j'arrive et quand je recommande la propagation de l'instruction, je trouve dans cette ville de Lorgues un groupe scolaire, qui chaque jour, se développe et grandit sous l'impulsion de ce maire.
C'est moi qui prends une leçon. On a dit que les démocraties coûtaient cher, c'est surtout parce que les gouvernements précédents n'avaient pas accompli leur devoir. Comment, nous arrivons en 1908, et nous trouvons encore des hommes qui ne savent pas lire, des conscrits qui arrivent au régiment sans instruction. Il faut donc que les démocraties coûtent cher plus cher encore pour répandre l'instruction à tous.
Je ne suis pas chauvin, je ne prétends pas que nous ayons subi une fatalité quelconque ; mais il faut savoir si les qualités qui nous ont porté au premier rang nous permettent de nous y maintenir. Nous sommes un peuple léger et nous voyons parfois les peuples lourds nous devancer. Quand nous sommes assez heureux pour avoir réalisé en Europe la première République, nous devons mettre tous nos efforts à ne pas la rendre inférieure à une monarchie. Je retournerai, dans deux jours, à mon poste ; il est peu enviable quand on sait que d'une erreur de jugement peut dépendre le sort d'une nation. Eh bien ! je reprendrai ce poste sans chercher à savoir qui sera content ou mécontent. Il faudrait être fier d'avoir créé en France la première école de République pour les réactionnaires d'Europe ; les réformes ne sont rien si le public n'est pas en mesure de les pratiquer. Il nous faut donc instruire le peuple de toutes les connaissances dont il a besoin pour l'aider à profiter des réformes que nous lui préparons. J'entends des hommes raisonner sur les choses sociales avec un talent qui me fait douter de leur sincérité. On m'a reproché d'avoir envoyé des troupes à Villeneuve-Saint-Georges et à Draveil. Et quoi, que devais-je faire ? Devais-je rester dans mon bureau de chef de gouvernement et avoir l'air d'ignorer les dépêches des préfets ? Je devais laisser le pays livré aux violents ! Mais c'est vous alors qui m'auriez accusé d'avoir trahi la République. Cela, je ne le ferai jamais. Ce qui compte c'est la démocratie ; je lui donne ma vie ; je lui donnerai ma mort. »

Cette réunion dut revêtir un aspect singulier, dans cette salle de l'ancien couvent, qui pos-

Le nouveau groupe scolaire avec à droite l'ancienne chapelle où eut lieu le banquet.

sédait à ce moment encore son aspect d'ancienne chapelle. Avec Clemenceau et Ruau assis dans le chœur, à l'endroit où était jadis l'autel, sous un plafond bleu ciel constellé d'étoiles dorées.
Ils prirent congé à 21 heures, pressés de regagner Draguignan car le lendemain matin ils devaient partir à 5h pour une véritable expédition : la montée au lac d'Allos à dos de mule, afin d'étudier l'utilisation des eaux du Verdon.
Ainsi se déroula cette visite de Clemenceau à Lorgues. Il repassera rapidement dans la ville l'année suivante, lors d'un nouveau marathon de cinq jours, avec des étapes éclair, du 19 au 23 octobre 1910.

Clemenceau fut un fidèle client de l'hôtel Bertin de Draguignan. C'était en quelques sorte son QG lorsqu'il venait dans le Var

Son dernier voyage

Son dernier voyage de sénateur varois Clemenceau l'effectuera du 1er au 3 janvier 1920. On le verra une dernière fois sillonner les routes du département où il n'est pas venu depuis 1913. La guerre en a fait un héros, rappelé en novembre 1917, à Matignon il a mis un terme au conflit. Désormais chacun célèbre " le Père la Victoire".
Durant ces trois jours, 34 communes varoises le recevront pour des bains de foules enthousiastes dans une population qui clame sa reconnaissance. Le 1er janvier après le banquet de Draguignan il ira l'après-midi en visite à Lorgues, Le Luc et Vidauban. On l'attend sur chaque place, dans chaque commune. Les maisons, comme les édifices publics, sont chargées de drapeaux tricolores.
Au moment de repartir il dira :" *Vous me demandez si je reviendrai ? Oui mais plus comme votre représentant, lorsqu'un attelage se fait trop vieux pour les rudes labours, il faut le remplacer. C'est un peu mon cas. Il faut des jeunes pour la bataille de chaque jours".*
Quelques jours plus tard, de retour à Paris, il va connaitre une désillusion importante. Alors que tous les observateurs politiques pensent que le "Père la Victoire " sera plébiscité pour la présidence de la République, les groupes républicains de la Chambre et du Sénat soutiendront la candidature de Paul Deschanel.
Cet échec marquera son retrait définitif de la vie politique.
Pourtant, dans le Var, certains fidèles continueront longtemps à veiller sur la flamme radicale. Un élu en particulier restera toujours en contact avec lui, c'est Adrien Evesque, maire de Lorgues de 1919 à 1941 et conseiller général de 1922 à 1945.

Clemenceau consacrera ses dernières années à voyager et à écrire, désormais bien loin de ce département qui lui apporta à la fois les joies du triomphe et l'amertume de la défaite.

" Avec ses golfes bleus couronnés des Maures ou de l'Estérel, dominés des Alpes, avec ses promontoires de porphyre ou de grès rouge dont l'ardent reflet enflamme la mer, avec ses montagnes pelées ou moutonnantes des pins noirs et des lièges convulsés sous la blessure saignante de la hache, avec ses villages de hautes murailles calcinées qui s'accrochent aux pentes, avec ses claires rivières bouillonnant de roche en roche sous les branches mouillées, avec ses vallées de verdure, ses hautes futées, ses plaines d'oliviers gris, son mistral, son ciel limpide de lumière, le département du Var est un des purs joyaux de notre France." (Clemenceau. Février 1920)

Alain MARCEL

Clemenceau et Ruau en route vers le lac d'Allos, le 10 octobre 1908, lendemain de leur visite à Lorgues.

Des chasseurs sachant chasser

À la rencontre de Pierre Bevançon, président de l'association des chasseurs lorguais

VàL
Bonjour Président. Heureux que l'association des chasseurs lorguais soit dans Vivre à Lorgues ?
Président
Bonjour, merci d'avoir pensé aux chasseurs et chasseuses pour votre article. L'association compte pas moins de 230 adhérents et nous sommes très heureux de pouvoir partager notre passion avec vous.
VàL
Votre association a été créée, il y a des dizaines d'années.
Président
Oui, en 1935, il y a 86 ans !
VàL
Rendez-vous compte, il y avait en 1935 environ 2500 habitants, cela en fait de la place pour la chasse !
Président
Oui, beaucoup plus de milieu nature, je pense. Mais il reste encore assez de forêt pour que tout le monde puisse en profiter et prendre du plaisir, chasseurs, promeneurs …
VàL
En tout cas, les sangliers sont maintenant beaucoup plus nombreux, mais il paraît que la sécheresse fait tomber leur nombre ! Les battues sont elles bonnes ?
Président
Oui. Les sangliers sont nombreux et sont des animaux sédentaires. Afin de pallier à la sécheresse, l'association a créé environ 30 trous d'eau, qui sont régulièrement remplis par les chasseurs afin que tous les animaux puissent en bénéficier. Nous avons également planté sept hectares d'emblavure, blé, orge et sainfoin.
Les battues sont indispensables pour limiter les dégâts occasionnés dans les cultures ainsi que dans les jardins des particuliers. En ce qui concerne l'agrainage, il est réglementé par la Préfecture et autorisé uniquement durant la période de fermeture de chasse et a pour but d'éloigner les animaux des cultures.
VàL
Chasser seul ou à deux, c'est mieux qu'une battue ?
Président
La chasse peut effectivement se pratiquer seul ou en équipe, cela dépend si c'est au gros ou aux petits gibiers. Chacun a ses préférences. On peut très bien, un jour décider de partager un moment de chasse seul avec son chien et, le lendemain, privilégier une chasse entre amis. C'est avant tout un plaisir d'être dans la nature, une passion …
VàL

Question curieuse … Il n'y a jamais de viande de sanglier dans les boucheries de Lorgues. Les chasseurs et amis les dégustent tous ?

Président

Non, car c'est assez réglementé par des contrôles sanitaires etc … et de ce fait, cela reste compliqué. Dans d'autres régions françaises, c'est plus connu, on peut retrouver du gibier en vente libre dans les supermarchés ou consommer un hamburger au sanglier chez une grande chaîne … dont je tairais le nom ! Ce sont essentiellement des chasses privées et non communales comme nous.

VàL

Un dernier renseignement sur les sangliers. Quand un ou plusieurs sangliers « labourent » le jardin du propriétaire, peut-il informer l'association ? Il y aurait des suites ? Les sangliers sont-ils « piègeables ».

Président

En effet, les propriétaires peuvent en informer l'association, qui n'est pas obligée d'intervenir, mais qui essaiera de régler le problème par des battues de repousse (sans tir) ou des battues à tir aux alentours de ladite propriété. Le dialogue est toujours possible. Mais la meilleure arme pour les dégâts de sangliers, restera toujours une clôture, de préférence électrique. Oui, le sanglier peut être piégé dans une cage mais uniquement par un piégeur agréé.

VàL

Passons aux chevreuils. Est-ce vrai qu'ils se promènent dans les vignobles, les forêts ? On en parle dans Lorgues mais les voir, c'est autre chose.

Président

Oui, le chevreuil est bien présent sur Lorgues depuis de nombreuses années. C'est un animal très intelligent et très discret, c'est pour cela qu'on ne l'aperçoit que rarement. Ce n'est donc pas une légende.

VàL

La chasse n'est pas seulement sangliers et chevreuils, ce sont aussi lièvres, lapins, faisans, perdrix …

Président

Bien entendu, le petit gibier est très important, pas que la chasse d'ailleurs mais également pour le plaisir des yeux. Que l'on soit chasseur ou non chasseur, n'est-il pas agréable d'apercevoir un lièvre ou un perdreau ? L'association réintroduit tous les ans, faisans, perdrix, lièvres et lapins, qui bien évidemment ne sont pas en totalité prélevés et peuvent donc régaler les yeux.

VàL

SVP, la phrase du président

Président

Nous sommes très satisfaits que le déroulement de la chasse à Lorgues se passe bien. Le nombre de nos adhérents reste stable chaque année. L'ensemble de la population est favorable à la pratique de la chasse et nous tenons donc à remercier tous les propriétaires privés et communaux qui nous accueillent.

Nous serions également très heureux de vous faire découvrir notre passion, pour celles et ceux qui souhaiteraient participer à une journée découverte, vous seriez les bienvenus et pouvez me contacter.

Je tiens à remercier l'équipe de bénévoles de l'association qui m'accompagne au quotidien afin de mener à bien nos projets et défende notre passion, sans qui, rien n'est possible. Je remercie également la Fédération des chasseurs du Var qui nous soutient et nous guide tout au long de l'année, ainsi que la mairie de Lorgues. Mes remerciements à mes adhérents, chasseurs et chasseuses lorguaises, que Saint Hubert soit avec vous.

VàL

Merci président. Bonne chasse.

Christian DEPRET

Vous souhaitez des renseignements, contactez :
Pierre Bevançon – 06 82 28 74 23

LA FONDATION BERNAR VENET

Un artiste contemporain

Dans le voisinage de Lorgues, au MUY, la FONDATION BERNAR VENET propose des visites du Printemps à l'Automne. Chevauchant la Nartuby au pont Romain du domaine du Moulin de Serres, ses trois parcs de quatre hectares exposent dans un cadre spacieux et verdoyant de sidérantes structures de métal, puissantes et monumentales.

Inaugurée il y a deux ans, la Fondation Bernar Venet est une étape incontournable dans la couronne des grands musées du Sud-Est, Chagall, Léger, Picasso, Matisse, Renoir, la Fondation Maeght, l'Espace de l'art concret, le MAMAC, de par sa qualité et sa valeur nationale et internationale.

Bernar VENET, artiste plasticien de renommée internationale, a commencé sa carrière artistique en Provence. Il est né en 1941 à Château-Arnoux-Saint-Auban, dans lesAlpes-de-Haute-Provence. Il débute comme décorateur à l'opéra de Nice, poursuit ses recherches et ses études à Tarascon et à Nice, puis, dès les années soixante, alors qu'il est encore un artiste ignoré, il s'investit dans un art résolument contemporain avec le Groupe des Nouveaux Réalistes (1).Mais il est avant tout pour « l'abstraction industrielle » :sa notoriété débute avec ses toiles « Goudrons » et sa sculpture en tas de charbon versé à même le sol. Il rencontre des plasticiens renommés de l'Art Conceptuel (2) comme César, Jacques de la Villeglé, Deschamps, et se lie d'amitié avec Arman qui l'invite à New-York et l'héberge dans son atelier. Comme Arman, il s'installe à New-York en 1966 où il expose aux côtés de Sol LeWitt, Donald Judd, Carl André, Dan Flavin. Dès lors, il va résider entre les Etats-Unis et la France près de quarante ans, et participer à de multiples expositions et performances. En Europe comme en Amérique, les Musées acquièrent ses œuvres, et des expériences diverses lui font explorer les mathématiques et les sciences pures, le ballet, « Graduation »,donner des conférences en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, créer dans la photographie et les enregistrements sonores.Sa rencontre avec l'Art Minimal (3) l'amène à la conception de son propre mobilier en acier, que l'on peut retrouver à la Fondation du Muy. Après une pause dans ses recherches entre 1971 et 1976 où il s'installe à Paris et enseigne à la Sorbonne, il reprend sa pratique artistique, et ses Lignes, Arcs et Angles le font passer de la toile à la sculpture. Son questionnement sur l'art et ses Arcs en acier le conduisent à un changement d'échelle et à la production de ces œuvres monumentales en métal qui l'ont rendu célèbre, et qui vont trouver leur place au Muy à la fin des années 1980. Ce sera aussi l'histoire d'une Collection, celle des œuvres de ses amis artistes accumulées au fil des années dans son appartement de New-York, une collection d'art contemporain hors normes avec ses Judd, ses Stella, ses Sol LeWitt, ses Morellet, ses César…etc.

> «Ce lieu ne pouvait être situé que dans le Sud. Je suis de cette région. J'ai passé mon enfance ici, mes premiers pas d'artiste furent à Tarascon, puis j'ai résidé à Nice. Autant dire que je ne peux pas me passer du sud de la France»

En 1987-88, Bernar Venet est donc en possession de pièces conséquentes qu'il lui faut entreposer dans de bonnes conditions, dans un endroit où il puisse lui-même venir les placer.

« Ce lieu ne pouvait être situé que dans le Sud. Je suis de cette région.(…) J'ai passé mon enfance ici, mes premiers pas d'artiste furent à Tarascon, puis j'ai résidé à Nice. Autant dire que je ne peux pas me passer du sud de la France. Même résidant à New-York, je trouve le moyen de revenir chaque été en vacances. (…) Le Sud reste mon pays. J'en ai besoin. Alors, même pour un simple lieu de stockage, le Sud s'imposait.Il pouvait constituer une parfaite excuse pour revenir régulièrement ».

Un ami galeriste, Enrico Navarra, (à qui sera dédié un espace dans la Fondation), lui signale en 1989 Le Muy.Petite commune du Var, paisible et protégée des circuits touristiques, une ligne TGV, l'aéroport de Nice à 45 minutes, et la mer assez proche. C'est un moulin qui retient son attention, mais surtout son terrain de cinq hectares avec au centre une vaste bâtisse, et, les séparant, une rivière encaissée.

Le moulin des Serres

Au Nord du Muy, à moins de 2 kilomètres du village, le Moulin de Saint-Pons fait partie de l'histoire du Muy. Il utilise depuis le Moyen-Age la force motrice des eaux de la Nartuby dont les chutes et les cascades servent dès le XVIe siècle pour scier le bois des chênaies et des pinèdes. Un atelier en amont fabrique des boulets de fonte pour l'arsenal de Toulon. Du XVIIIè siècle à la première guerre mondiale, le moulin sera exploité en scierie. D'autres bâtiments sont adjoints au moulin, et l'on accède au hameau des Serres par un petit pont en dos d'âne bâti en 1829, auquel on donne le nom de « pont romain ». Au XIXè siècle, les bâtiments se composent de scieries à bois et d'un moulin à blé.Occupée en 1942 par l'armée italienne, la Bastide des Serres sera au cœur des combats du débarquement de Provence à l'été 1944, ainsi que le pont romain.En 1957, le moulin est acquis par Marcel Paulvé, directeur d'une société fabriquant des systèmes d'aiguillage destinés aux chemins de fer. Résistant, industriel novateur et inventeur, il va construire « l'usine », un long bâtiment de 1800 mètres carrés qui abriteront pendant vingt ans les machines et l'ac-

●●● tivité de sa société et qui séduira aussitôt Bernar Venet. Paulvé joint à ses talents la « protection de la nature », c'est un écologiste avant la lettre; c'est lui qui plantera les cyprès, oliviers, muriers, bouleaux, et saules harmonieusement disposés, préfigurant le parc de la future Fondation. Son usine « anti-pollution », les eaux usées traitées pour la « régénération des eaux de la Nartuby », l'aménagement du moulin et le classement du site des Serres ainsi que le traitement privilégié de ses ouvriers lui valent l'assentiment de la presse locale et nationale durant les vingt années de son aventure varoise.

Les Serres s'inscrivent dans un « circuit pédagogique » fréquenté par les associations et les classes, auquel Lorgues aussi s'intéresse. « Usine et protection de la nature ne sont pas incompatibles, titre le Provençal, le 26 mars 1971, les élèves du lycée de Lorgues en ont eu l'exemple chez M. Paulvé, au Muy ».

L'industriel et son usine partent en 1982. Le moulin, le parc et l'usine sont mis en vente;deux des anciens employés, Laszlo et Marika Szalaï, d'origine hongroise, demeurent pour accueillir les acheteurs potentiels. Ce sont eux qui aideront Bernar Venet lors de la crue de 2010 qui ravagera le domaine.

La Fondation

Pour Bernar Venet, la découverte de l'usine et ses immenses terrains va être un coup de cœur. Il ne s'agit que d'un potentiel, que vingt cinq ans de travaux lui permettront de réaliser, accompagné de sa femme Diane et de Laszlo Szalaï, son assistant, puis du directeur de la fondation, Alexandre Devals. Défrichage et reboisement du site, réaménagement du moulin, de l'usine et parcours reliant les terrains par une passerelle intitulée pont-tube sur la Nartuby, ce n'est pas une petite affaire non plus de créer un jardin de sculptures monumentales dont certaines pèsent plusieurs centaines de tonnes. Tout le monde connait le grand « Effondrement » montré au château de Versailles dans la cour d'Honneur en 2011. Ses arcs cintrés sont repris ici sur la verte pelouse du parc de l'entrée dans l'ordre d'une création aléatoire où gravité et hasard sont la règle du jeu, présentant au public le nouvel agencement imposant des poutres d'acier a la couleur de rouille, sculpture pénétrable, touchable, incitant à entrer dans la scénographie complexe du lieu, les effets de couleur de la végétation à travers les barres de métal, les Angles verticaux et obliques d'une autre structure s'élançant en arrière-plan près de l'entrée, leur hiérarchie, composer avec l'imposante stupéfaction des impressions ressenties par le visiteur, leur « féroce beauté ».

Les Serres s'inscrivent dans un «circuit pédagogique» fréquenté par les associations et les classes, auquel Lorgues aussi s'intéresse.

Les poutres sont carrées, d'environ dix centimètres de section, creuses, en acier à qui l'oxydation donne une élégante patine. « Ce n'est pas tant la rouille que l'acier qui compte, explique Bernar Venet. Celui que j'utilise, l'acier corten, reçoit au cours de son laminage une certaine quantité de chrome, de nickel et de cuivre. De ce fait, sa rouille est d'une belle

couleur rougeâtre qui contraste parfaitement avec son environnement ».
C'est en Hongrie, à 70 kilomètres de Budapest, que Bernar Venet a l'habitude de réaliser ses Lignes Indéterminées, ses Arcs et ses Angles. « Les tonnes d'acier corten sous forme de poutrelles à l'état brut, sont courbées, cintrées, tordues, pliées, vrillées par des machines jusqu'à prendre la forme désirée selon le concept et les plans. Il faut ensuite les meuler, les nettoyer, les sabler, les poncer ».
C'est tout naturellement dans l'Usine de la Fondation qu'un autre Effondrement nous attend, étalant dans un ordre régulier ses éléments métalliques méticuleusement rangés, que Bernar Venet va pousser au bulldozer, provoquant l' effondrement impeccable sur toute la longueur du hangar, comme un château de cartes, de 200 tonnes d'acier dont le fracas et la chute sont enregistrés à la postérité sur un écran vidéo pour le public des visiteurs. L'œuvre est vivante, multiforme, « sans état stable ».
De même la Nature…! Dix ans de présence aux Serres et de travail sont balayées le 15 Juin 2010 par la crue de la Nartuby, qui saccage en une nuit berges, arbres, sculptures, pont d'acier, et même les deux cygnes noirs (qui reviendront un mois plus tard). Les œuvres d'art au rez-de-chaussée du moulin sont ruinées, les quatre hectares noyés. A Draguignan, dans toute la plaine de l'Argens des vies humaines sont perdues. Les pluies torrentielles ont été dévastatrices.
Tout a été refait, en mieux. Entassement, effondrements éphémères, épreuve de force et de combat reconvoquant la matière, une lutte entre la volonté de l'artiste et la nature comme dans ses œuvres. Le concept a tenu. Et le projet d'une fondation qui ouvrirait l'accès au public a pris forme avec une urgence nouvelle, réalisé en 2014, avec pour objectif de préserver la propriété du Muy et d'assurer la pérennité de l'œuvre de Bernar Venet.
Toutes les œuvres ne sont pas de Venet. Ses amis artistes ont peu à peu enrichi l'espace des parcs, des galeries et du moulin, moulin hélas inaccessible car Bernar et Diane Venet y résident. C'est pour préserver l'intimité de cette présence et ces espaces privés que les visites proposées au public sont si rares et encadrées par les guides. Cependant, des résidences d'artistes y trouvent généreusement place, ainsi que l'ouverture de la somptueuse bibliothèque d'art aux chercheurs. La Fondation se doit ●●●

●●● d'être un lieu de vie, de recherche et de création.
Avec le temps l'ensemble devient un parcours ouvert et renouvelé au cœur de la sculpture moderne. On arrive en marchant dans le parc à la Chapelle Stella de Franck Stella, stupéfiante lanterne hexagonale de lumière à ciel ouvert sous son toit de carbone en spirale galactique, aux murs ajourés étayés de panneaux agglomérés de reliefs divers où l'on trouve aussi une croix. Mais « l'idée d'une chapelle est née où l'art et la pensée prennent le pas sur la religion », entremêlant sculpture et architecture.
Un peu plus loin, la sculpture pénétrable « EllipticEcliptic » de James Turrellen inox éblouissant nous convie à entrer nous asseoir pour une méditation sur l'échappatoire immaculée d'une ouverture ovale sur le ciel bleu azur, de l'ici et le maintenant.
Une autre de ses œuvres «Prana», présentée en intérieur dans la Galerie, nous confine, elle, dans un mystérieux espace clos et ténébreux aboutissant à un rectangle rouge où disparait toute notion spatiale dans une brume impalpable ouvrant sur un abime.
Tout cela est émotionnant, et la promenade, comme Alice au Pays des Merveilles, nous amène au Moulin et nous fait traverser la rivière par une passerelle de métal ajourée dont les points ouverts sur le paysage nous guident telle une ligne à suivre vers le troisième parc. Le mobilier de métal imaginé par B. Venet y côtoie d'autres sculptures monumentales et la nouvelle Galerie ses œuvres parmi les plus récentes, comme ces «Gribs », noirs gribouillis muraux géants en acier oxycoupé de B. Venet ou des expositions temporaires, qui peuvent être des présentations ou des expérimentations. La visite s'achève par le jardin qui présente un ensemble d'œuvres acquises ou échangées, « témoins de l'admiration, l'amitié et la complicité faites collection».
Car la Fondation est un espace de vie en perpétuelle mutation, qui a toujours été et demeure un lieu de rencontres et d'échanges entre conservateurs, galeristes, artistes, critiques, et de gens qui viennent voir de l'art, les œuvres de Bernar Venet bien sûr, et celui de la collection et des expositions temporaires… La Fondation continue de s'agrandir… Et c'est une bonne raison pour renouveler les visites de cette très belle Fondation..

Gisèle Esplandiu

Et si vous aimez… à voir à Daguignan : « Arche », une œuvre en acier d'un autre artiste, Dominique Mercy , dans le jardin de la sous-préfecture. Une exposition lui sera consacrée en Mars 2022 près de l'Hôtel Départemental des Expositions à la nouvelle galerie d'art Ponchon. L'art est multiple.

FONDATION VENET
Chemin du Moulin des Serres, 83490 Le Muy
Site Internet et inscription obligatoire pour la visite : www.venetfoundation.org
Visites : Ouverture pour la saison estivale 2022 au printemps.
Bibliographie : « Venet Foundation », Bernard Chauveau Editeur, Paris.
Vidéos : « Visite de la Venet Foundation au Muy » https://www.YouTube.com
1 – L'art conceptuel « est un mouvement de l'art contemporain apparu dans les années 1960 mais dont les origines remontent aux ready-made de Marcel Duchamp au début du XXè siècle. L'art est défini non par les propriétés esthétiques des objets ou des œuvres, mais seulement par le concept ou l'idée de l'art. Wikipédia
2 - Le Nouveau Réalisme. A la fin des années soixante, mouvement artistique qui, s'opposant à l'art abstrait, sans renier ses acquis, préconise le retour à la réalité objective et au sujet, et met l'accent sur le caractère social de cette réalité.
3- L'Art Minimal. Le Minimalisme est un courant de l'art contemporain apparu au début des années 1960 aux Etats-Unis, en réaction au lyrisme pictural de l'expressionisme abstrait et en opposition à la tendance figurative du Pop'art. « Lessis more » (Ludwig Mies van der Rohe). Wikipedia

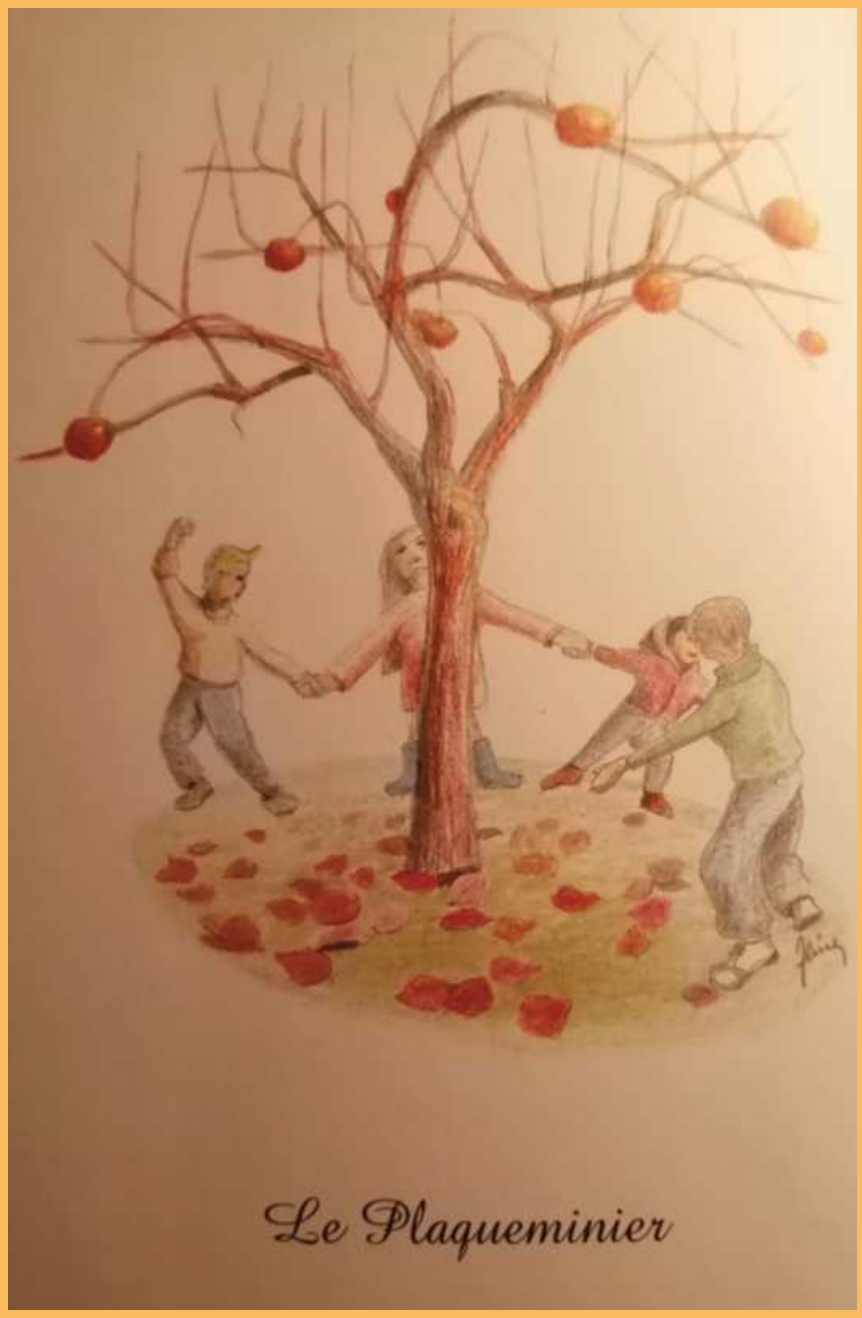
Hommage à Jean Tornior

« Quel meilleur endroit qu'une ruche au milieu d'un petit espace discret comme lui, où poussent les lavandes et où trône Léon Meissel, pour honorer la mémoire de Jean ? C'est sur le rond-point des combattants d'Afrique Française du Nord, Jean en avait fait partie, qu'on a ajouté son nom auprès de celui qu'il a toujours aimé ».

Extrait de l'éditorial de Mr Le Maire du numéro 149 de « Vivre à Lorgues »

La plaque rendant hommage à Jean Tornior,
« Le Berger des Abeilles » a été posée à l'initiative de ses trois amis Michel Oble, Jean Marc Taravello et Christian Musso anciens lorguais.
Ils remercient la municipalité qui a réalisé et posé cette plaque.

« Nous avons tous vu dans certains jardins lorguais ces arbres de Noël, parés de multiples boules oranges à la fin de l'automne.
Spectacle original et étonnant qui peut laisser certains perplexes, comme par exemple une amie danoise qui nous posait la question suivante, dans son charmant français (sic) : « Comme s'appelle ce arbre si jolie, que ma fille a vie au village cet après-midi ? »
Tout de suite, mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai pensé à ce merveilleux petit ouvrage que je me suis procuré au dernier Salon du Livre de Mouans-Sartoux.
Ouvrage dont je m'inspirerai encore dans le futur pour vous faire mieux connaître les fruits de Provence à redécouvrir : « Contes Fruités » de Simone Righetti, Editions TAC Motifs.



L'arbre magique

Le plaqueminier - Lo Caqui - Loucaqui. Un conte fruité de Simone Righetti.

« Il était une fois un petit verger au fond d'un jardin, un tout petit verger qu'on avait planté d'un Cerisier, d'un Pêcher, d'un Figuier tout tordu, et aussi d'un Prunier.
Les quatre arbres d'abord tout petits et tout minces, avaient grandi, grossi ensemble et s'entendaient bien. Le Pêcher, le Cerisier, le Prunier avaient poussé bien droit et écartaient leurs branches harmonieusement. Ils regardaient le figuier avec un peu de moquerie, parce que celui-là avait poussé tordu et ses branches se courbaient en tous sens comme des serpents. Cependant, comme le Figuier était devenu beaucoup plus gros qu'eux et se parait d'énormes feuilles découpées, ils le respectaient et l'admettaient dans leurs conversations.
Un jour d'automne, le propriétaire vint planter un nouvel arbre au milieu des quatre arbres. On ne savait pas trop ce que c'était, ce nouveau dont on ne voyait qu'un tronc grêle et

●●● des branches nues. Les quatre arbres le lui demandèrent et il répondit avec un accent étranger :

Messieurs, je suis un Plaqueminier.
Les quatre arbres pouffèrent de rire, et, puisqu'il était étranger, ne lui adressèrent plus la parole de tout l'hiver pendant lequel, d'ailleurs, ils dormirent profondément.

Au printemps, le Pêcher, le Prunier, le Cerisier, se couvrirent de magnifiques fleurs roses et blanches. On aurait dit qu'ils étaient habillés pour un mariage. Le Figuier, lui, gonflait ses bourgeons et faisait sortir de petites feuilles tendres semblables à des menottes vertes. Peu après, il gonfla certains bourgeons qui devinrent des figues-fleurs prouvant que lui aussi était actif. Seul le cinquième, le nouveau, ne fleurit pas. Bien après les autres, il sortit quelques feuilles lisses. Le Pêcher, le Cerisier, le Prunier laissèrent s'envoler les légers pétales de leurs fleurs et, parés de feuilles nouvelles, s'appliquèrent à faire grossir leurs fruits. Comme ils étaient jeunes, ils n'en eurent pas beaucoup. Cependant, la famille cueillit au mois de juin une poignée de cerises, en juillet et en août quatre pêches et six prunes, et, au mois de septembre, une douzaine de figues. Les quatre arbres étaient fiers. Ils pensaient qu'à eux quatre, ils nourrissaient la famille.
A voix basse, ils chuchotaient que le Plaqueminier n'était bon à rien, qu'il était paresseux, malade, stupide et même pas beau. Certainement le maître allait l'arracher, car finalement il se nourrissait de bonne terre sans aucun résultat. Il prenait alors la part des autres, c'est tout ce qu'il savait faire. Le pauvre Plaqueminier était malheureux parce qu'il sentait que les voisins ne l'aimaient pas. Et pourtant, il faisait son travail de Plaqueminier. Il avait fleuri si discrètement au mois de mai qu'on ne s'en était pas aperçu.
Mais en octobre, il se couvrit de superbes kakis orange comme le corail. Il en avait tellement que ses branches ployaient et que le maître dut les soutenir avec des bâtons. Les kakis devenaient de plus en plus rouges et ne semblaient pas craindre le froid. En novembre, ils étaient devenus transparents et ressemblaient à de petites lampes éclairées du dedans. Le Plaqueminier perdit ses feuilles, mais les fruits étaient toujours là et, pour Noël, les enfants vinrent l'admirer, semblable à un conte de fée, couvert de grosses lampes rouges. Les autres étaient nus depuis longtemps, sans feuilles ni fruits, rien que des branches. Ils regardaient avec envie le Plaqueminier qui, à lui seul, embellissait le jardin et le réchauffait de son éclat.
Pendant la nuit, les mulots venaient manger quelques kakis bien mûrs, que le Plaqueminier leur offrait de bon cœur et les petits oiseaux s'en régalaient pendant le jour. Puis les enfants arrivèrent avec un grand panier et firent une ample cueillette, sans un regard pour les quatre autres qui furent heureux que le Plaqueminier, sans rancune, voulût bien leur adresser la parole.
Comme ils avaient vu de quoi il était capable, ils ne parlèrent plus de leurs propres talents et même, lui demandèrent conseil. L'arbre étranger leur répondait toujours avec courtoisie, montrant que si son langage et ses coutumes étaient différents des leurs, son cœur était généreux et savait répondre à leur appel.
C'est ainsi qu'ayant appris à se connaître, il leur devenait plus facile de vivre ensemble et de s'apprécier. A eux cinq, ils donnaient au verger un petit air de fête tout au long de l'année. »

Béatrice Dubuissons

Le kaki – Origine : Extrême-Orient.
Le plaqueminier craint le gel et aime la chaleur. Ses fruits, grosses boules orange, devenus blets, sont les meilleurs. En fin d'année, c'est le dernier arbre à porter des fruits, alors qu'il est dépouillé de ses feuilles. De la famille des ébéniers, il fournit un bois très dur. On dit que le kaki a été introduit en Occident par les caravanes de la soie, qui l'emportaient, préalablement séché, afin de l'inclure dans leurs provisions de route.

L'histoire commence à SUMER

C'est le titre d'un ouvrage de Samuel Noah Kramer, linguiste de l'université de Pennsylvanie, aujourd'hui décédé. Il est convenu que l'histoire commence avec l'apparition de l'écriture.

De façon presque simultanée, quelques 3000 ans avant notre ère, apparaissait à Sumer puis en Egypte, plus tard en Chine les premiers texte écrits, plus tard encore, au XVème siècle, les Incas utilisaient également un système de numération non écrit. Le premier alphabet connu est apparu en Phénicie. Avant le déchiffrage de l'écriture , on a retrouvé, toujours entre le Tigre et l'Euphrate, des jetons enfermés dans des bulles d'argile couverts de signes énigmatiques, avec parfois des têtes d'animaux, représentant peut-être des objets ou du bétail appartenant à de hauts personnages.

Que ce soit à Sumer agrégat de cités états ou pour les empires antiques, il semble que l'écriture soit devenue une nécessité de gestion de la classe possédante. Nous avons donc affaire à des sociétés organisées hiérarchiquement, avec généralement un potentat, des hiérarques religieux, des soldats et une population laborieuse. Ce n'est pas le cas dans l'empire Inca où les nobles sont également prêtres et les paysans sont à la fois soldats ou ouvriers selon les besoins de l'empereur.

A Sumer l'écriture, nommée cunéiforme, en raison de son aspect en coins, était gravée à l'aide d'un roseau taillé en biseau: le calame, sur des tablettes d'argile. Ces textes sont d'abord des relevés comptables: nombre de têtes de bétail, volume de céréales, nombre d'esclaves appartenant à un membre de la classe possédante et généralement écrits en colonnes. On trouve aussi des incantations aux dieux et déesses. Plus tard les Chaldéens et les Assyriens, peuples de **langues sémitiques**, ayant utilisé l'écriture cunéiforme écrivirent également des épopées, ainsi celle de Gilgamesh héros mythique, voire des recettes de cuisine! Les scribes, formés dans des écoles, apprenaient par coeur les textes fondateurs ●●●

●●● et les reproduisaient, avant de passer à l'écriture officielle.
En Egypte l'écriture est dite **hiéroglyphique**. C'est Champollion, qui pendant la campagne napoléonienne d'Egypte, découvrit et déchiffra les hiéroglyphes. Sur une pierre: la pierre de rosette, on trouvait un texte écrit en 3 langues: grec ancien, **copte** et hiéroglyphes. Champollion comparant ces trois textes put ainsi déchiffrer les hiéroglyphes. Aujourd'hui la pierre de rosette est exposée au British Museum. On a des représentations de scribes peignant sur des papyrus ou gravant dans la pierre. De nombreux monuments portent des inscriptions en hiéroglyphes. La première inscription en langue Egyptienne sculptée sur la palette de Narmer est datée de 3200 ans avant notre ère. A la période la plus récente, la plus achevée, les hiéroglyphes sont constitués de signes schématisés: animaux, parties du corps humain, objet usuel, végétaux ou encore éléments naturels tel un cours d'eau. Chacun de ces signes représente un **phonème**. On en compte plus de vingt, mais ce n'est pas un véritable alphabet.
Les plus anciens textes chinois, aujourd'hui disponibles, sont gravés sur des os de bovidés ou des plastrons de tortue, ce sont des textes divinatoires. Par la suite, avec

Pierre de Rosette

l'importance de la bureaucratie, on trouve encore des relevés comptables, comme en Mésopotamie. L'écriture chinoise, encore en usage de nos jours, est composée d'**idéogrammes**. Les textes sont écrits en colonne ou en ligne. En chinois contemporain, 3000 caractères sont nécessaires pour lire tous les textes courants. La numération utilise 2 bases l'une 10, l'autre 12, qui en fait décrivent les phases de la lune. On arrive ainsi à un cycle 60, qui correspond au système de numération sexagésimal, de base 60 en usage à Sumer.
Chez les Incas, l'écriture n'est pas tracée sur un support solide mais sur des cordes et cordelettes dont les noeuds constituent les lettres ou les chiffres: khipu, leur agencement constituant des mots. C'est la combinaison de ces cordelettes qui constituent les mots, on en a ainsi répertorié jusqu'à 1536.
L'alphabet a été inventé par les Phéniciens, peuple de langue sémitique au 2ème siècle avant notre ère, il est dit **consonatique**. Le principe en est simple, on ne retient que le premier son de la représentation schématique d'un objet, d'un animal ou autre . Ainsi , a, le premier son de aleph, le boeuf, est représenté par V, qui par la suite après de nombreuses mutation deviendra A. b , le premier son de beit, la maison est représenté par 2 carrés emboités, après avoir muté deviendra B.
L'usage consacrera l'écriture alphabétique, utilisant un minimum de signes pour exprimer tous les mots en occident.

Jean Marie Cavallo

Protocunéiforme

Cunéiformes
Tablette retrouvée à Fara 2500 av J-C
British Museum (Londres) © Kroko

Notes
Langues sémitiques aujourd'hui éteintes parlées au proche orient, parentes de l'arabe et de l'hébreu actuels.
Hiérogyphiques les hiéroglyphes peuvent représenter un être vivant, un objet, une idée ou des consonnes.
Copte langue utilisée par les premiers chrétiens en Egypte, apparentée aux langues berbères
Phonème signe représentant un son.
Idéogramme signe représentant une idée.
Consonatique les sons de certaines voyelles ne sont pas mentionnés

Bibliographie
- Les origines de l'écriture Editions - Le Pommier
- L'histoire commence à Sumer Champs Flammarion
- Au royaume d'Egypte Champs Flammarion
- Les Incas Guide des belles lettres

Christian
L'homme à l'harmonica

**Vous aimez le blues ?
la bonne musique qui vous donne envie de danser,
de bouger, de vous sentir vivant ?**

Et bien cette musique a été et sera encore au coin de vos rues, devant les terrasses des cafés et restaurants lorguais. Grâce à qui ? Grâce à Christian, évidemment. Guitare, chant et surtout harmonica… Et l'harmonica, ce n'est pas fastoche ! On pourrait bien penser que c'est élémentaire mon cher Watson, que de souffler dans quelques trous, comme ça, bêtement, à la sauvette, pour pouvoir en sortir de sons jolis. Et bien non, c'est tout un art l'harmonica !
L'envie m'a prise d'écrire un petit article sur cet homme qui a souvent enchanté mes soirées lorguaises. Et les vôtres j'espère !
Et hop ! C'est parti pour un grand papotage. La cinquantaine passée, la voix un tantinet rocailleuse, le ton un peu parigot, le look rocker sans exagération, voici notre homme. Christian n'est pas de Lorgues, mais de Villecroze.
Comment cet homme est-il venu à la musique ? Quel a été son parcours ?
Tout jeune, dans sa banlieue parisienne, il va au Conservatoire Municipal. Puis, à l'âge de 15 ans avec un copain guitariste, ils se mettent à gratouiller dans leurs chambres d'ados… Cela vous rappellera peut-être quelques souvenirs ? Mais le véritable déclic avec l'harmonica se produit lors d'un concert de Jacques Higelin. Un certain « Diabolo » entre sur scène en mobylette avec un harmonica. Cet harmoniciste totalement rocambolesque passera chez Jacques Martin en look léopard décoloré, deviendra une star du pavé, et tournera plusieurs fois autour du monde, seul ou avec des stars célèbres. L'association surprenante mob + concert + harmonica sublime tous les rêves de notre ami Christian ! Tout cela ne fait que concrétiser l'immense admiration que Christian porte aux harmonicistes de talent, tel que Jean-Jacques Milteau.
Et que ne voit-il pas un jour, au Salon de la Musique, sur le stand d'harmonica HOHNER ? Je vous le donne en mille ! Jean-Jacques Milteau, en chair et en os, offrant une démonstration d'harmonica. Alors là, Christian prend une vraie claque ! C'est le coup de foudre, la révélation suprême, le moment clé de sa vie d'artiste ! « Je veux faire ça ! » se dit-il.
Quelques années plus tard, tout en travaillant parallèlement, Christian fait un stage d'harmonica pour se perfectionner et progresser. La petite barre à trous entre en scène avec fracas !

Et si on parlait un peu « technique » ?

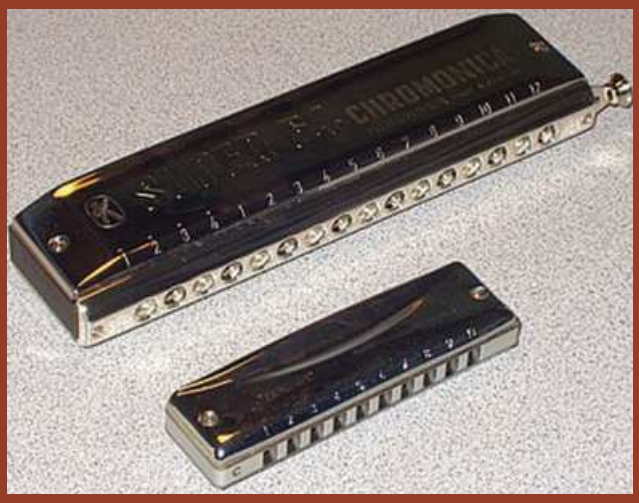
Christian à l'harmonica

Pour la plupart d'entre nous, néophytes en la matière, il faut savoir que jouer de l'harmonica, ce n'est pas de la tarte !
L'harmonica est un instrument de musique à vent, de la famille des bois, à anches libres, fonctionnant sur le même principe que l'accordéon : des anches (lamelles) métalliques de longueurs différentes, produisent les notes en vibrant au passage de l'air, soufflé par la bouche ou aspiré, cette configuration étant peu fréquente pour un instrument à vent.
D'une tessiture normale de trois octaves, il se décline en trois grandes familles :
•l'harmonica diatonique simple
•l'harmonica diatonique double (appelé aussi trémolo) ;
•l'harmonica chromatique.
L'harmonica chromatique peut être comparé au jeu de piano, côté main droite (tous les demi-tons sont utilisés). Il a 16 trous.

L'harmonica diatonique est lié à une tonalité (do par exemple).
Il n'est pas nécessaire d'avoir du souffle pour jouer de l'harmonica. C'est une technique. Tous les instruments à vent – dont la voix – utilisent la colonne d'air pour optimiser le son. Nous sommes dans le cadre d'une apnée inversée. On part du diaphragme et on monte : on chante avec le ventre. C'est comme si on gonflait les abdos. C'est bien le seul instrument au monde avec lequel on fait des notes en aspirant et en soufflant. Il faut donc arriver à trouver un équilibre pour ne pas se retrouver en hyperventilation. Il faut penser à ne virer que de l'air. C'est une manœuvre psychologique, une technique qui s'apprend. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à contacter notre homme ! Il initie, il donne des cours !

Le parcours de Christian … sur la route de Memphis.

Avant tout, sachez que notre homme est un autodidacte, formé « à l'oreille ».
Aux alentours des années 2000, il se consacre à l'apprentissage de l'étude de la musique ainsi qu'à sa lecture. Il étudie deux ans à l'IMFP de Salon-de-Provence et il suit une formation au Conservatoire National.
A partir de 2002, Christian devient intermittent du spectacle. Il joue dans des groupes et cumule divers métiers. A l'époque actuelle, il vit de ses concerts. Il joue dans la région depuis 1994. En tant que « pièce rapportée » dans un groupe, il a la faculté de pouvoir s'adapter « à l'oreille ». Et c'est bien là son don ! Il n'a pas besoin de répétitions, il se laisse embarquer par le son. Au sein d'un groupe, c'est l'osmose qui fait la réussite. Et la base de l'osmose, c'est le rythme. Et le bon rythme, c'est le bon batteur.
Lorsqu'il est seul, Christian utilise une boîte à rythme.
Ses amours musicaux sont basés sur le blues et le jazz. Il se passionne aussi pour les Chicago Blues des années 50. Il me cite les noms des « Muddy Waters » et de « Little



Harmonica chromatique et diatonique

Walter » chanteur, harmoniciste et guitariste de blues américain. Il fait également référence au film « Cadillac Records » consacré au blues.
Christian me parle de son rôle actuel, de sa place et de ses prestations.
« Je fais la bande son dans les restaurants ». Car il ne faut pas oublier que dans un restaurant, la star, c'est l'assiette ! Lui, c'est « la cerise sur le gâteau ». Quelques mots d'ordre de l'attitude à adopter : ne pas déranger les gens, mettre son ego de côté, faire son job. Et si le public coopère, c'est un supplément pour l'âme…
Christian aime travailler seul avec lui-même et il doit aimer ce qu'il produit : « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement ». Il lui arrive de prendre des petits virages en offrant quelques prestations plus éclectiques. Cependant, il pense qu'en faisant cela, il perd en identité. Car sa VRAIE identité, c'est l'harmonica. C'est son étiquette, elle est rare et il en est fier.

Christian : ses goûts, ses projets.

Je parlais précédemment de prise de petits virages… Hé, hé, nous y voilà ! La deuxième passion de notre harmoniciste, c'est la moto. A part cela, il a fait un clip en 2012 pour un studio d'enregistrement
Harmonica, Christian Piton un harmoniciste blues - YouTube

En projet : un album instrumental avec jazz blues et sons actuels et modernes (trompette, harmonica, guitare).
On pourra retrouver Christian principalement sur Villecroze, Lorgues et sa région.
Merci de nous faire rêver avec ta voix et ton harmonica les beaux soirs d'été !

Béatrice Desbuissons

Christian aux terrasses de Lorgues

V.A.L

Synthèse du sondage effectué lors de la Journée des Associations

Chers lecteurs,

Après enquête, voici l'écho de vos commentaires, de vos suggestions et de vos desiderata en ce qui concerne le Vivre à Lorgues.

Vous êtes en majorité des seniors à lire le journal, et ceci d'une façon régulière. Et vous l'aimez !
En majorité, vous souhaitez voir paraître de plus nombreux articles consacrés aux Associations.
En grand nombre, vous souhaitez également voir se mettre en place un courrier des lecteurs. Et vous attendez aussi des recettes de cuisine provençale.
La page Bibliothèque / Littérature est très demandée et vous attendez avec impatience son retour.
La moitié des personnes sondées aimeraient aussi une rubrique en provençal.

Et voilà, le tour est joué et … à nous de jouer !
Et encore merci à tous ceux et celles qui ont contribué à cette enquête !

Le Comité de Rédaction.

Un peu d'humour autour du langage du bridge

La fonction de Président d'un Club de Bridge n'est pas une sinécure, l'un d'entre eux venant d'être traduit en justice suite à la déclaration anonyme suivante :

Monsieur le Commissaire,

Il est de mon devoir de citoyen respectueux des lois et attaché aux principes de moralité sur lesquels se fonde notre société de vous informer des agissements honteux auxquels se livrent régulièrement un groupe de lamentables individus, dans l'établissement nommé l'As de Pique, répertorié comme un Club de Bridge.

Chaque lundi et mercredi après-midi, ils sont entre trente et quarante des deux sexes à s'y réunir, et les commentaires et bruits divers qui filtrent derrière ces volets clos ne laissent, vous en jugerez, aucun doute sur la nature de leurs activités.

Ainsi est-il fréquent d'entendre des voix féminines soupirer « *Je viens de prendre un bon coup* » (quand ce n'est pas deux ou trois !) ou encore, sans la moindre gêne : « *C'était vraiment une manche tendue* ». Et même, ces propos peuvent être entendus hors du club, ces personnes continuant leur discussion oiseuse dans la rue.

Je précise que ces après-midi orgiaques sont dirigés par une sorte de maître de cérémonie qui orchestre ces débats en invitant d'une voix lubrique les participants à « *changer pour une nouvelle position* », tout en décrivant avec une délectation perverse les mouvements des paires qui montent ou qui descendent inlassablement.

Si encore, Monsieur le Commissaire, ne se retrouvaient dans ce centre du vice que des adultes endurcis ! Hélas non ! Je sais, pour l'avoir entendu, qu'il y existe des « *mineures affranchies* » qui s'y sont laissées entraîner, et qui, après avoir été initiées au « *placement de main* », sont allées jusqu'à pratiquer des « *squeezes* » et même des « *double squeezes* » impitoyables.

Dans ce tourbillon frénétique et libidineux où, sans la moindre pudeur, sont dévoilées les caractéristiques anatomiques les plus intimes, les uns vantent leur « *belle longue* », d'autres se plaignent de leur « *toute petite ouverture* ».

On y parle effrontément de deux ou trois « *Passe* » d'affilée, le tout agrémenté de commentaires du genre « *J'ai préféré tirer un coup de sonde pour le cas où la dame serait sèche* ».

Et puis ils s'encouragent par des « *bravo partenaire !* », « *merci partenaire !* ».

Inutile, Monsieur le Commissaire, de m'étendre davantage sur cet étalage de débauche. Le reste s'imagine ! Alors, je vous en supplie, intervenez rapidement et confondez ces ignobles individus qui risquent de contaminer la population toute entière.

Les gens honnêtes vous en sont, à l'avance, reconnaissants

Vœux Pantagrueliques....

«Cette année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oyront assez mal, les muets ne parleront guère, les riches se porteront un peu mieux que les pauvres et les sains mieux que les malades [....]

Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées.

Ceux qui seront pleurétiques auront grand mal au côté, ceux qui auront flux de ventre iront souvent à la chaise percée [...]

Et règnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable : maligne, perverse, épouvantable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien étonné et dont plusieurs ne sauront de quels bois faire flèches...

Je tremble de peur quand j'y pense car vous dis qu'elle sera épidémiale [...] Rabelais, Pantagruélines Prognostications 1533

Rabelais 1483/1533

Exposition au centre culturel

Nous invitons les Lorguais à visiter l'exposition "Le quotidien des lorguais en 1981 et 1982" prévue du 12 janvier au 23 février 2022

Ce sont des articles de journaux qui couvrent ces 2 années. Ils ont été découpés et archivés par Mme. CAUVIN.

Valérie CORBIN/ Centre Culturel

Quiz : Pas si bête !

1 Les armoiries de Lorgues portent deux animaux dont la présence, au cours de l'histoire régionale, a démontré le bienfondé. Pourriez-vous dire de quoi il s'agit ?

2 Qui n'a pas contemplé, à l'occasion de promenades dans la région, ces fiers pigeonniers, comme celui de Saint-Christophe ou celui de Saint Louis ? Mais savez-vous pourquoi ils portent, notamment autour des fenêtres, des carreaux aux belles couleurs ?

3 La période de confinement récente a vu certains animaux "sauvages" reprendre place près de nous, comme cette famille de renards qui s'est introduite (et demeure depuis !) au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. Mais connaissez-vous l'origine du nom de cet animal ?

4 Un animal domestique bizarrement accoutré est le héros d'un roman régional auquel il a donné son titre. L'avez-vous reconnu ?

5 Connaissez-vous la légende dite du colibri ?

Réponses

1 Lorgues porte sur ses armoiries un lion et un chien, et la devise de la cité reprend la symbolique de ces animaux : "Force et Fidélité". La solidarité de Lorgues à l'égard de Toulon à l'occasion de la grande peste répondait à celle de sa voisine lors de l'épidémie précédente. Valeurs on ne peut plus d'actualité !

2 Les carreaux qu'ils portent ne sont pas décoratifs ! Ils protégeaient de la visite importune de rats et autres rongeurs incapables d'entrer pour piller les greniers. Les carreaux vernissés sont particulièrement glissants.

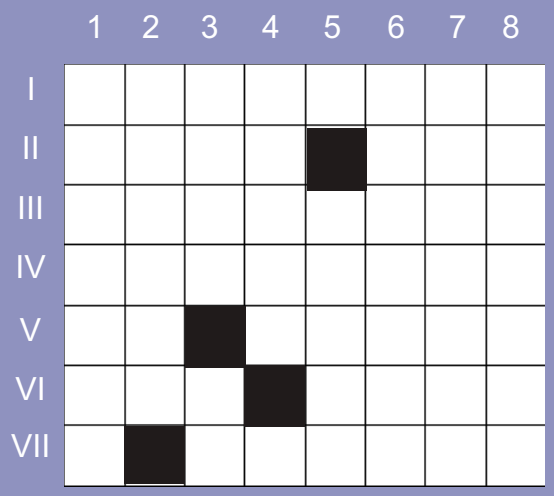
3 A l'origine, l'animal s'appelait goupil, et c'est le succès du Roman de Renart, au Moyen Age, qui imposa le choix du nom du héros littéraire en lieu et place de son prédécesseur. On notera qu'alors, et comme dans le roman, "renard" s'écrivait avec un "t".

4 On aura aisément reconnu L'Ane culotte, d'Henri BOSCO.

5 Il s'agit d'une légende amérindienne rapportée par Pierre RABHI (qui vient de nous quitter). « Un immense incendie ravageait la forêt. Tous les animaux assistaient impuissants au désastre. Seul un colibri allait et venait déposant quelques gouttes d'eau sur le feu. Un tatou, mouqueur, demanda à l'oiseau s'il ignorait que sa démarche était dérisoire. Ce dernier lui répondit simplement : "Je le sais, mais je fais ma part ». Là encore, c'est d'actualité !

Les mots croisés de Stéphane ROUBAUD

Grille numéro 6



HORIZONTALEMENT

I Héroïne de Zola. II Mieux vaut qu'il soit bon. Académies III Des zones, parfois. IV Cinéaste ayant dirigé Maria Callas. V Symbolisé dans nos adresses mail. Une journée qui commence mal ! VI Désert. Guérisseur chez Daudet, notamment. VII Plus vulnérables aujourd'hui.

VERTICALEMENT

1 Bandit de chez nous ! 2 Philosophe grec. 3 Peuvent rappeler le premier VI. Jeu japonais. 4 Ancien maire de Lorgues. 5 Usé. 6 Qualifie les femmes ou les langues du Grand Nord. 7 Pourrait presque concerner la nef parisienne !.... 8 Amaigris

Réponses de la grille n°5

M	A	R	O	C	A	I	N
I	D	■	S	■	C	L	E
S	I	E	■	C	H	■	G
T	E	M	P	L	I	E	R
R	U	E	■	A	L	O	I
A	■	R	A	I	L	L	E
L	A	I	■	R	E	E	R

Solution dans le prochain numéro

A D R E S S E S U T I L E S

Mairie de Lorgues 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr

C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux
Médecins
Lebon H. 04 94 73 70 27
Magnier A. 04 94 73 95 74
Grouiller G. 04 94 73 70 27
Isvanca E. 04 94 73 70 30
Laure Ch. 04 94 73 70 27
Richez F 04 94 73 70 27
Thirion F. 04 94 73 95 95
Rhumatologue
Joïta M. 04 94 47 41 38
Chirurgiens-dentistes
Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
Domart F. 04 94 73 71 64
Lion J.F. 04 94 73 26 00
Risso X. 04 94 73 26 00
Eid C. 04 94 73 27 32
Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70
Pharmacies
Barthélemy F.X. 04 94 73 70 31
Grande Pharmacie de Lorgues 04 94 73 58 05
Saint-Férréol 04 94 73 72 97
Infirmiers (es) à domicile
Bardaji P. 06 26 64 11 89
Barcelo B. 06 23 57 08 63
Bellus L. 06 38 25 28 95
Bianco N. 06 10 50 49 12
Boulleret L. 04 94 67 64 22
Brunet P. 04 94 73 90 90
Delattre M.F. 06 62 39 63 93
Doublet S. 04 94 73 90 90
Duclerc W. 06 63 24 49 91
Ferrero L. 06 01 44 42 79
Frere D. 04 94 73 90 90
Guedon N. 04 94 73 90 90
Habary C. 04 94 73 90 90
Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
Legendre M.P. 04 94 73 90 90
Magnan M.M. 04 94 67 64 22
Marivoët C. 04 94 67 64 22
Pedroni S. 06 09 59 34 28
Pichot Q. 04 94 73 90 90
Pilalas 06 62 39 63 93
Ponchan S. 04 94 73 90 90
Sarrazin S. 06 77 56 52 76
Smith R. 04 94 73 90 90
Tesson C. 04 94 73 90 90
Truisi R. 04 94 73 90 90
Urquiza M.J. 04 94 73 90 90
Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
Wispelaere J.P. 04 94 73 90 90
S.S.I.A.D. (service de soins infirmiers à domicile). 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39
Psychanalystes
Hardouin G. 06 43 43 83 13
Tosi E. 06 77 20 06 91
Psychothérapeutes
Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
Rougemont C. 04 94 47 95 14
Psychothérapeutes hors du cadre réglementé
Bruyant M. 06 75 05 16 13
Durussel 06 63 60 91 04
Massei C. 04 94 67 62 29
Sabben M. 06 71 38 41 07
Psychologue
Petit M. 06 09 03 48 29
Rougemont C. 04 94 47 95 14
Stoffaneller E. 06 68 90 88 88
Orthopédiste podoorthesiste
Guillemard M. 04 94 47 49 44
Orthophonistes
Galy I. 04 94 73 96 72
Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84
Etiopathe
Boitard J.M. 06 20 47 12 73
Kinésithérapeutes
Ostéopathes
Bernard F. 04 94 67 66 27
Dardenne L. 04 94 85 10 17
Kinésithérapeutes
Aumonier P. 06 68 54 85 21
Jean E. 04 94 85 22 53
Gauriat H. 04 94 85 22 53
Losson P. 04 94 70 84 57
Méhois Y. 04 94 84 37 99
Silvy O. 06 63 37 82 70
Stoffaneller M.J. 04 94 73 72 32
Marchenoir I. 06 12 05 20 36
Rainero Raphaelle 06 21 92 87 12
Ostéopathes 04 94 73 94 78
Chastanier M. 04 94 68 00 14
Combes S. 04 94 68 04 17
Dallée A.C. 04 94 73 94 78
Guillet-Lhermitte J.F.
Pédicure Podologue 04 94 47 02 37
Ernoux F. 04 94 73 79 16
Toulliou C.
Médecine traditionnelle Chinoise 06 03 18 59 71
Moulard J.P.
Audioprothésiste 04 94 47 00 27
Metzinger M.
Diététicienne 06 03 28 69 18
Allègre M.
Naturopathe Nutrithérapeute 06 28 22 86 92
Buwaj K.
Prothésiste capilaire 04 94 84 36 55
Moulet B.
Réflexologue 06 76 26 51 68
Robion H. 06 84 15 11 13
Déblocage musculaire
Mortelette J. 07 89 30 06 22
Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise
Bonvalot V. 06 85 22 92 82
Hypnothérapeute
Dambra J.M. 06 80 65 47 63
Duding S. 06 07 34 82 80
HYPNO PROGRESS 06 32 60 47 16
Naturopathe/iridologue
Bernard C. 06 64 89 12 86

Vétérinaires
Chabaud M., Feremaz I., 04 94 73 96 32
Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32
Gendarmerie **17** ou 04 94 73 70 11
Police Municipale **89** ou 04 94 85 92 88
Pompiers **18**
Centre de secours 04 98 10 40 78
Centre anti-poison 04 91 75 25 25
La Poste 3639
Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69
Trésor Public 04 94 39 00 40
Médecins de garde **15**
Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou **18**
Transports
Ambulances Dracénoises 04 94 73 77 38
Taxi Christophe 06 09 57 43 16
Taxico 06 08 63 13 43
Taxi Vincent 06 85 11 03 84
S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin, Jean-Louis Cascetta, Jean-Marie Cavallo, Joëlle Cavallo, Louis Clavier, Valérie Corbin, Christian Dépret Béatrice Desbuissons, Gisèle Esplandiu, Jean-François Humblot, François Lenglet, Alain Marcel, Stéphane Roubaud, Fabrice Tosi, et les élèves de la cité scolaire Thomas Edison

Directeur de publication
Claude Alemagna

Coordinateur
François Lenglet
francois.lenglet843@orange.fr

Mise en pages
Marc TENDILLE
marctendille@gmail.com

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél.: 04 94 73 92 37
synd.initiative.lorgues@gmail.com Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr
Secours Lorguais 22, rue de la Trinité 06 17 47 62 18
marieclaudealbin@hotmail.com 04 83 11 02 04
Guichet Téléphonique Unique Solidarités (VAR)
APA, RSA, PCH, Aides d'URGENCES 0 800 850 053
Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : Bureau des Arcs sur Argens
Sur rendez-vous 04 98 10 54 00
Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10
Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55
Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
3ème lundi de 9h à 12h/13h30 à 17h 04 94 85 92 77
Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18
Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus 04 94 76 96 89

DÉCHÈTERIE
Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 08 800 18 34 13
Nouvelle décheterie
Du lundi au samedi 8h-12h/14h-17h-Dimanche 8h-12h 07 76 18 62 96